

Annexe I.

L'Oiseau Vert.

Par Carlo Boso et la Compagnie du Premier Cri.

Librement inspiré de la fable de L'oiseau Vert de Carlo Gozzi.

Prologue

Tous entrent et se placent en ligne au lointain sauf Antigone qui va se placer face jardin.

Mesdames et Messieurs Bonjour !

Vous allez assister à la fabuleuse histoire de « l'oiseau vert . »

Et je suis très heureuse de vous en présenter les principaux personnages.

Tout d'abord, voici la reine mère la Tartagliona ! Cette femme a un unique amour dans sa vie...

Son fils, le roi Tartaglia, que voici, accompagné de sa femme Ninette.

La reine Tartagliona est une femme affreusement jalouse !

De qui ? De sa bru, la reine Ninette.

Et pour s'en libérer, elle invente un affreux stratagème :

Elle déclenche une guerre contre l'Écosse où elle envoie son fils le roi Tartaglia défendre les intérêts de la patrie.

Deux strophes du chant Old England sont reprises forte sur le mode récitatif.

Merci

Le roi parti, Ninette découvre qu'elle attend deux enfants et ici notre reine mère a une idée aussi lumineuse qu'abominable.

Elle fait appel à son fidèle serviteur Truffaldino pour envoyer une lettre à son fils dans laquelle il est écrit que Ninette a trahi le roi avec le garde-chasse.

Furieux, le roi Tartaglia donne l'ordre d'enfermer la reine Ninette et de supprimer les enfants, fruits de la trahison.

La reine mère, la Tartagliona est ravie du succès de son plan !

Elle fait appel à Pantalón à qui elle ordonne d'arracher les deux adorables créatures à la reine Ninette .

Pantalón arrache les enfants à Ninette. Pleurs de bébés.

Puis de les égorger, et surtout de n'en rien dire à personne sous peine de mort.

Pris de pitié, Pantalón décide d'installer soigneusement les deux enfants dans un panier et de les confier au fleuve.

Pantalón mime de mettre les bébés dans le canal ; « plouf » tous regardent le panier s'éloigner en saluant de la main.

Ensuite, l'affreuse Tartagliona donne l'ordre à son fidèle serviteur Truffaldino d'enterrer vivante la reine Ninette dans un cachot.

L'Oiseau Vert, *sortant d'une trappe* : Encore un otage, y'en a marre !

Lui, c'est l'oiseau vert qui habite les oubliettes du château et qui prendra soin de la reine Ninette pendant dix-huit ans.

Pour se consoler de l'absence de son fils, Tartagliona engage un troubadour nommé Brighella.

Brighella joue de l'accordéon. Tous commencent à danser.

Entre Pompéa sur la musique.

Elle, c'est Pompéa, jeune noble sud-américaine, venue à la cour du roi Tartaglia pour apprendre les arts de la magie.

Voilà, notre histoire commence dix-huit ans après ces événements.

Les jumeaux ont bien grandi, les voici : Renzo et Barbarina.

Ils ont été recueillis par le couple Truffaldino et Sméraldina.

N'oublions pas qu'ils sont de sang royal et ils ont beaucoup de mal à s'adapter à la dure vie de labeur qui caractérise les serviteurs du monde entier.

Mais laissons place à l'action !

Ah, j'oubliais...

Moi je suis Pauligone, la fille du roi d'Écosse qui a été réduite en esclavage par le roi Tartaglia. Et je suis venue ici pour venger la mort de mon frère.

Mais ne parlons pas de choses tristes et faisons place au fantastique, musique maestro !

Tous recommencent à danser sur la musique mais se figent soudainement .

Ah oui, ce doit être Calmon ! C'est le magicien de la cour, capable des plus grands sortilèges. S'il vous plaît, Calmon.

Calmon : Musique !

Tous sortent en farandole sur la musique sauf Renzo et Truffaldino.

I.

Scène un.

Truffaldino, Renzo, Sméraldina, Barbarina.

Les entrées sont celles de la façade du palais où habitent tous les personnages de l'action dramatique. En bas logent les serviteurs, en haut les nobles, en bas des tréteaux vit l'Oiseau Vert.

Truffaldino : *(Poursuivant Renzo en lui donnant des coups au derrière.) (coup.)* Dégage.

Renzo : Aïe.

Truffaldino : *(Coup.)* Va-t-en

Renzo : Aïe.

Truffaldino : *(Coup.)* Prends tes cliques, prends tes claques.

Renzo : Aïe.

Truffaldino : *(Coup.)* Bon à rien,

Renzo : Mais père vous êtes fou pourquoi me battez-vous ?

Truffaldino : Parce que je veux que tu partes.

Renzo : Pourquoi voulez-vous me chasser ?

Truffaldino : Parce que je n'ai plus de sous et que ça fait dix-huit ans que ta soeur et toi me bouffez tout. Et en plus vous n'êtes pas capable de travailler.

Renzo : Pourquoi voudriez-vous que je travaille ?

Truffaldino : Parce que quand on est majeur, on a l'âge de gagner sa vie.

Renzo : Mais je ne peux pas travailler.
Truffaldino : Pourquoi tu ne peux pas travailler ?
Renzo : Parce que je suis fait pour la philosophie.
Truffaldino : Tu vas voir où je vais te la mettre ta philosophie.

Truffaldino court encore un peu après Renzo qui va se cacher entre les rideaux. Entrée de Barbarina et Sméraldina qui la suit en balayant. En voyant son frère se faire battre, Barbarina lâche sa bassine.

Sméraldina : Bonne à rien. Incapable. Je ne peux vraiment rien te demander à ton âge.

Barbarina tire Renzo des rideaux. Ils se mettent tous les deux dos à dos, Barbarina face à Sméraldina qui la menace avec son balai. Barbarina et Renzo se retournent respectivement face à Truffaldino et à Sméraldina qui les menacent. Les enfants tournent ainsi de plus en plus rapidement menacés tour à tour puis à l'amble, jusqu'à ce que Truffaldino et Sméraldina leur assènent un coup sur la tête.

Renzo : Père indigne, je me vengerai de toi.

Rires de Truffaldino et Sméraldina.

Barbarina : Mère, indigne, je me vengerai de toi.

Rires de Truffaldino et Sméraldina.

Truffaldino : Allez vous venger ailleurs, nous ne sommes pas vos parents.
Renzo : Mais il est fou !
Barbarina : Il a trop bu !
Truffaldino : Non. Je ne suis pas votre père et ce n'est pas votre mère.
Sméraldina : (*Frappant Truffaldino à la tête.*) Idiot !
Barbarina et Renzo : Vous n'êtes pas nos parents?
Truffaldino : Vas-y Sméraldina, dis-leur la vérité.
Sméraldina : Non, nous ne sommes pas vos parents, mais qu'est-ce que ça change ? On vous a toujours aimés comme tels. Et si vous êtes vivants, c'est grâce à nous. Nous vous

avons repêchés dans le Rhin, vous flottiez dans un panier, emballés dans une toile de Nîmes. Nous vous avons recueillis, on s'est sacrifié pour vous nourrir. Je vous ai allaités, bercés, consolés, fessés... Alors oui, vous êtes mes enfants.

Barbarina : Partons !

Sméraldina : Ma fille, pourquoi est-ce que tu m'abandonnes comme ça?

Barbarina : Parce que maintenant nous savons la vérité et vous nous avez laissés trop longtemps dans l'ignorance. Nous n'avons plus rien à voir avec vous et en plus vous n'arrêtez pas de nous battre.

Sméraldina : Ma fille, c'est pour votre bien, c'est pour vous apprendre à vivre.

Truffaldino : Temps perdu ! Car ce sont des fainéants qui n'ont jamais envie de travailler. Voilà dix-huit ans qu'on les nourrit pour rien. Disparaissez !

Renzo : (*Changement d'attitude comme un caprice aristocratique.*) Nous n'avons pas d'ordres à recevoir de toi, il faudra que tu nous chasses !

Truffaldino : Je vais vous chasser à coups de bâton.

Sméraldina : Ne touche pas à mes enfants ou tu sauras ce que c'est qu'un cataclysme à la maison. Il faudra que tu me passes sur le corps d'abord.

Truffaldino : Je vais me gêner.

Ils se battent. Truffaldino arrache le balai à Sméraldina et l'assomme.

Truffaldino : Arrêtez de ronronner vous deux. Vous rentrez le soir uniquement pour manger comme des chats.

Renzo et Barbarina se transforment en chats.

Truffaldino : Les voilà tes enfants chéris : ce ne sont pas des caniches mais des chats.

Barbarina et Renzo s'en vont, chassés par Truffaldino qui aboie.

Scène deux.

Sméraldina, Truffaldino, l'Oiseau vert.

- Sméraldina : Rrrh, donne le bâton, donne, donne... Animal, pourquoi tu as chassé mes enfants ?
- Truffaldino : Mais ce ne sont pas tes enfants !
- Sméraldina : Mais c'est tout comme.
- Truffaldino : Ça fait dix-huit ans qu'ils ne travaillent pas et en plus ils ont mangé tout ce qu'on avait.
- Sméraldina : Et l'argent que je t'ai donné ?
- Truffaldino : Je l'ai dépensé.
- Sméraldina : Où l'as-tu dépensé ?
- Truffaldino : Au cabaret.
- Sméraldina : Tu vas au cabaret ?
- Truffaldino : Oui, j'ai besoin de me détendre.
- Sméraldina : Et pourquoi tu as besoin de te détendre ?
- Truffaldino : Tu as vu ta tronche ? Il faut bien que je m'amuses un peu.
- Sméraldina : (*Frappant le sol de son bâton.*) Tu chasses mes bébés et en plus tu me trouves moche. Je veux mourir.

Sort l'Oiseau Vert de la trappe devant jardin.

L'Oiseau Vert : Ce n'est pas bientôt fini ce vacarme ?
Truffaldino : Tu vois ce que je vois ?
Sméraldina : Oui.
Truffaldino : Alors, tu vois un oiseau tout vert avec des plumes et qui parle français ?
Sméraldina : Monsieur l'oiseau, vous parlez français ?
L'Oiseau Vert : Si vous n'arrêtez pas de me déranger, je vais vous transformer en crapaud.
Sméraldina : Hé bien tu vois qu'il parle français. Et si tu n'arrêtes pas de parler il va te transformer en crapaud.
Truffaldino : Et toi, en quoi il va te transformer ?
Sméraldina : Et moi monsieur l'oiseau ?
L'Oiseau Vert : En grenouille.
Sméraldina : Crapaud...
Truffaldino : Grenouille...

Sméraldina et Truffaldino sortent en s'insultant de grenouille et de crapaud.

Scène trois.

L'Oiseau vert, Ninette, le choeur.

- L'Oiseau Vert : *(Appelant.)* Ninette... Ninette... Oh, ma charmante reine Ninette, vous pouvez sortir : la voie est libre.
- Ninette: *J'arrive. (Elle sort de la trappe face.)* Oh, quel bel endroit !
- L'Oiseau Vert : J'ai un cadeau pour vous.
- Ninette: Ah oui, qu'est ce que c'est ?
- L'Oiseau Vert : Une fleur.
- Ninette: Oh un tournesol ! J'adore les tournesols ! Autrefois, mon époux, le roi Tartaglia m'offrait des palais entiers de tournesols. *(Elle pleure.)*
- L'Oiseau Vert: Mais pourquoi pleurez vous, elle n'est pas jolie ma fleur ?
- Ninette: Si, très jolie, mais vois-tu, j'éprouve une terrible nostalgie pour mon bon roi Tartaglia.
- L'Oiseau Vert : Encore !
- Ninette : Oui, il me manque terriblement.
- L'Oiseau Vert : Mais qu'est-ce qui te manque tellement ?
- Ninette : Sa peau me manque, sa bouche me manque, son nez me manque, ses oreilles...
- L'Oiseau Vert: Vous savez que c'est lui qui vous a faite enfermer ?
- Ninette: Mensonge, c'est la reine Tartagliona, ma belle mère, qui m'a faite enfermer par jalousie, car elle veut gouverner le pays et garder son fils pour elle toute seule.

Elle m'a enlevé mes deux enfants et les a privés de mon amour maternel. Mais je sais qu'un jour le roi Tartaglia viendra me libérer, et alors je demanderai que justice soit faite.

L'Oiseau Vert: Bon ça va comme ça, rentrons.

Ninette : Oh, mon bel oiseau, laisse-moi d'abord chanter une chanson.

L'Oiseau Vert : Une chanson ? Laquelle ?

Ninette : La sérénade que je destinais à mon époux, pour l'attirer dans mes bras.

L'Oiseau Vert: Ha ... D'accord, mais faite vite !

Ninette chante « Un jour mon roi viendra. » , accompagnée par des gazouillis d'oiseaux et des vols papillons.

L'Oiseau Vert: Vite, rentrons, l'armée du roi arrive.

Ninette: Comment ! Mon roi est là ? Tartaglia... Tartaglia...

Ils sortent par la trappe face cour.

Scène quatre.

Tartaglia, Tartagliona.

Entrée militaire devant les tréteaux du chœur de pleureurs.

Entrée de Tartaglia.

Tartaglia : Pauvre roi que je suis ! Moi, Tartaglia, après dix-huit ans de guerre, je rentre chez moi et je ne retrouve plus rien. (*Pleurs du chœur sur un signe du roi.*)
Même ma femme Ninette a disparu. (*Pleurs du chœur.*) Je suis venu partager ma douleur avec mon peuple. (*Pleurs du chœur.*) (*Entre Tartagliona qui se place dans son dos.*) Pauvre de moi, que vais-je faire sans ma Ninette ?

Tartaglia fait signe au peuple de pleurer mais les pleurs sont interrompus par un signal quasi simultané de la reine . Deuxième tentative du roi. Troisième tentative du roi.

Tartaglia : Mère...

Tartagliona : Mon fils, que fais-tu à te prosterner ainsi par terre ?

Tartaglia : J'ai cru entendre la voix de ma femme.

Tartagliona : Tu ferais mieux d'oublier ce fantôme, ça fait dix-huit ans que tu manques ici. Tu dois maintenant t'occuper des affaires du royaume.

Tartaglia : Mais ma femme...

Tartagliona : Elle est morte ta Ninette ! Enterrée vivante il y a dix-huit ans ! Elle doit être bouffée par les vers à l'heure qu'il est. Oublie-la !

Tartaglia : Mais j'ai besoin d'une femme.

Tartagliona : Et bien tu n'as qu'à en trouver une autre. Ce n'est pas ce qui manque.

Tartaglia : Où ça ?

Tartagliona : (*Indiquant le public.*) Ici. (*Au public.*) Il y-a-t-il une femme disposée à épouser un roi ? Tu n'as qu'à choisir.

Tartaglia : Merci, Mlle, vous êtes très charmante, mais personne ne peut égaler ma Ninette.

Tartagliona : Et qu'est-ce qu'elle avait de si extraordinaire ta Ninette ?

Tartaglia : Elle était si charmante, et si douce, et puis elle me chantait des chansons de sa voix magnifique pour m'apaiser le soir.

Tartagliona : Mais n'importe qui peut te chanter des chansons d'une voix magnifique pour t'apaiser le soir, même moi !

Tartaglia : Voyons voir.

Tartagliona : (*Chantant.*)

*Une chanson douce,
Que me chantait ma maman,
En suçant mon pouce,
J'écoutais en m'endormant.*

(*D'une voix douce.*) Alors tu l'as oubliée ta Ninette.

Tartaglia : Non.

Tartagliona : Mais c'est une idée fixe !

Tartaglia : J'ai besoin de ma femme à mes côtés pour gouverner !

Tartagliona : Et bien moi je connais quelqu'un qui sera parfaite à tes côtés pour gouverner.

Tartaglia : Et qui ça ?

Tartagliona : Moi !

Tartaglia : Mais tu es ma mère !

Tartagliona : Et alors !

Tartaglia : Je ne peux pas me marier avec ma mère !

Tartagliona : Qui te parle de te marier avec ta mère ? Pour ça tu n'as qu'à choisir n'importe quelle bécasse. Mais pour ce qui est de gouverner, je serai toujours à tes côtés pour te conseiller.

Tartaglia : Mais mère

Tartagliona : (*Chantant.*)

*Une chanson douce,
Que me chantait ma maman,
En suçant mon pouce,
J'écoutais en m'endormant.*

Tout en chantant, elle joue de son fils comme d'une marionnette. Le roi est à genoux face public. Elle le fait bailler, puis lui fait faire au revoir au public, le fait se lever, se retourner vers la sortie fond de scène puis lâche les fils. Le roi sort.

Scène cinq.

Tartagliona.

Tartagliona : Ah, mon coeur de mère me crie de serrer mon fils dans mes bras, de le cajoler, de le câliner, de le consoler... Mais je ne puis.
Je suis sa mère certes, mais je suis reine avant tout et c'est un roi digne de ce nom.
Et le souvenir de cette Ninette qui lui ravage l'esprit. C'est insupportable.
Oh je ne regrette pas un instant d'avoir fait enterrer vivante cette Ninette, cette intrigante. Oh non, je ne regrette rien.

(Chantant)

Non, rien de rien

Non, je ne regrette rien

Ni le bien qu'on m'a fait

Ni le mal, tout ça m'est bien égal

Non rien de rien ...

Scène 6.

Tartagliona, Pauligone, Calmon.

Pauligone entre, pousse Tartagliona et s'agenouille.

Pauligone : C'est ici ! C'est ici !
Tartagliona : Mais quoi ici ?
Pauligone : C'est ici que je vais pouvoir enfin accomplir ma vengeance.
Tartagliona : Quelle vengeance ?
Pauligone : Madame, sachez que dans ce palais habite un roi, et ce roi va mourir aujourd'hui.
Tartagliona : Et pourquoi ?
Pauligone : Parce qu'il a tué mon frère.
Tartagliona : Et comment s'appelle votre frère ?
Pauligone : Polynice.
Tartagliona : Alors vous êtes Pauligone ? ...
Pauligone : Vous me connaissez Madame ?
Tartagliona : Pas du tout.
Pauligone : Qui êtes-vous ?
Tartagliona : Je ne suis qu'une vieille femme qui passe ici tous les jours. Donc vous êtes venue étaler votre souffrance sur cette place ?

Pauligone : Exactement.

Tartagliona : Montrez-nous pour voir.

Pauligone : *(S'agenouillant.)*
Je ne voile plus mon tendre visage,
ombragé seulement par mes cheveux bouclés.
Ma pudeur de vierge ...

Tartagliona : Vous êtes vierge ?

Pauligone : C'est une métaphore madame. *(Tartagliona, placée derrière elle, se prépare à l'étrangler.)*
...ne s'inquiète plus de cette
pourpre sous mes paupières,
de la rougeur de mon visage.
Non, j'accours à présent en bacchantes des morts,
Rejetant le bandeau qui liait mes cheveux,
Laissant flotter ma précieuse robe de safran
Pour conduire en pleurant le train funèbre.
(Pauligone se retourne. Tartagliona retire ses mains, l'air de rien et passe de l'autre côté reprendre le même jeu.)
Ô douleur, ô douleur,
Polynice tu as bien mérité ton nom-
Malheur à toi,...

Tartagliona : A moi ?

Pauligone : ...ô Thèbes-...

Tartagliona : Mais je ne m'appelle pas Thèbes, je m'appelle Tata.

Pauligone : Mais cette une métaphore madame.
(Tartagliona reprend sa place derrière Pauligone, et continue le jeu de l'étranglement, jusqu'à fin du monologue.)
...qui te donne pour lot la querelle.
Querelle ? Non mais le meurtre enfanté par le meurtre
pour perdre la maison d'Œdipe
dans un sang de douleur et de crime.

Tartagliona : *(Arrêtée dans son geste par la fin du texte.)* C'est fini madame ?

Pauligone : Où, madame, c'est fini.

Pauligone pleure.

Tartagliona : Tu ne peux pas aller chialer ailleurs ?

Pauligone : Mais ferme-là vieille sorcière !

Tartagliona : Sais-tu seulement à qui tu parles ?

Pauligone : À qui ?

Tartagliona : À Tartagliona, la mère du roi Tartaglia, le héros qui a envoyé ton frère aux enfers !

Pauligone : Tu es donc la mère de l'assassin de mon frère ?

Tartagliona : Elle-même et fière de l'être.

Pauligone la gifle.

Tartagliona : Vous avez osé, Mademoiselle ?

Pauligone : Oui, j'ai osé, Madame.

Tartagliona la gifle.

Pauligone : Vous avez osé, Madame ?

Tartagliona : Oui, j'ai osé Mademoiselle.

Pauligone la gifle.

Tartagliona : Vous me cherchez ?

Pauligone : Oui, je vous cherche Madame.

Tartagliona : Et vous allez me trouver.

Tartagliona la gifle deux fois, Pauligone aussi, le rythme s'accélère. Entre Calmon. Il passe entre les deux, frappant le rythme de ses mains, en « rappeur », et s'avance jusqu'à l'avant-scène. Tartagliona, l'apercevant, se dégage, tandis que Pauligone continue à donner des gifles dans le vide.

Tartagliona : À la garde ! (*Elle fait signe au public de s'arrêter, tout en considérant Calmon, et crie à nouveau.*) À la garde !
Calmon : (*S'interrompant.*) Me voilà, ma reine. Qu'est-ce qui se passe ?
Tartagliona : Débarrassez-moi la place de cette folle !
Calmon : Tout de suite, ma reine.

Calmon prend Tartagliona pour l'emporter.

Tartagliona Mais qu'est-ce que tu fais ?
Calmon Je débarrasse la place de cette folle.
Tartagliona Mais pas de cette folle, (*Montrant Pauligone.*) de cette folle !
Calmon Ah ! je me suis trompé de folle. À vos ordres ma reine.

Tartagliona sort.

Scène sept.

Pauligone, Calmon.

Calmon, s'approchant de Pauligone, reçoit un coup et reprend les dernières strophes du monologue de Pauligone. Puis il attrape Pauligone par les cheveux.

Pauligone : Non pas les cheveux !

Calmon l'attrape par le nez.

Calmon : C'est assez suis-moi je t'enferme dans le cachot royal. (*Il l'emmène à une première trappe.*)

Ninette : (*Sortant la tête.*) Occupé !

Calmon : Attends-moi ici, je regarde si le deuxième cachot royal est libre. Ne bouge pas.

Il va à une seconde trappe pendant que Pauligone se dirige vers une troisième.

L'Oiseau Vert : (*Sortant la tête.*) Occupé !

Pauligone : Là, il n'y a personne.

Calmon : Ah, bon il n'y a personne ?

Pauligone : Non.

Calmon : Alors vas-y. Ouvre la trappe et descends.

Pauligone entre dans la trappe et hurle.

Pauligone J'ai peur...

Calmon De quoi ?

Pauligone Du noir

Calmon Il y a le noir ?

Pauligone Oui.

Calmon Attends je vais voir. (*Il regarde dans la trappe.*) Mais non il n'y a pas de noir.

Pauligone Mais si, c'est rempli de noir. Vérifiez vous-même.

Calmon descend par la trappe.

Calmon : Non, c'est vide, il n'y a personne.

Pauligone : Je suis sur qu'il y a quelqu'un .

Calmon : Ah bon, qui ?

Pauligone : Vous !

Pauligone referme la trappe.

Scène huit.

Pauligone, Pantalon, Calmon.

Pauligone : *(S'adressant au public.)* Je vais rentrer dans ce palais pour assassiner le roi Tartaglia, si je ne suis pas sortie dans trois minutes venez me chercher, je compte sur vous.

Pauligone se dirige vers la porte du palais d'où sort Pantalon.

Pantalon : Calmon, Calmon, ..

Pauligone : Chut ! il y a quelqu'un. Il ne faut pas qu'il me voie.

Pantalon : *(Maugréant.)*mais où êtes-vous encore passé ?

Pauligone donne un coup à Pantalon qui tombe à terre en criant.

Pantalon : Aux gardes ! Aux Gardes ! À l'assassin !

Calmon : *(Sortant sa tête de la trappe.)* Me voilà, que se passe-t-il ?

Pauligone : Alors tu as trouvé le noir ?

Calmon : Le noir ? Non, je n'ai pas encore trouvé le noir.

Pauligone : Hé bien cherche encore. *(Elle referme la trappe.)*

Pantalon : Ma fille !

Pauligone : Père !

Ils s'embrassent.

Pantalon : Qu'est-ce que tu fais ici?

Pauligone : Je suis venu venger l'honneur de notre famille.

Pantalon : Ah oui et comment ?

Pauligone : Je vais châtier le roi Tartaglia qui a ôté la vie de mon frère, ton fils Polynice. Et toi, qu'est-ce que tu fais ici ?

Pantalon : Hé bien je suis le Premier Ministre du roi Tartaglia.

Pauligone : Tu es le Premier Ministre de cette ordure de Tartaglia ?

Pantalon : Lui-même.

Pauligone : Traître .

Elle cherche à étrangler Pantalon.

Pantalon : Ma fille, souviens-toi que je suis ton père !

Il dégage les bras de Pauligone de son cou.

Pauligone : Pardonnez-moi, père. Mais pourquoi vous nous avez-vous trahi ?

Pantalon : À la mort de Polynice, la ville était sans défense.

Pauligone : Sans défense ! Mais moi je suis restée toute seule pour défendre notre cité des ennemis. Pourquoi m'avez-vous abandonnée ?

Pantalon : Mais ma fille, j'étais déjà trop vieux faire la guerre. C'était la tombe où je me rangeais aux côtés du roi Tartaglia. Et devine ce que j'ai fait ?

Pauligone : Tu t'es rangé aux côtés du roi Tartaglia, notre pire ennemi ?

Pantalon : Exactement.

Pauligone : Ahh. Traître.

Elle tente à nouveau d'étrangler son père.

Pantalon : Ma fille souviens-toi que je suis ton père.

Il dégage à nouveau les bras de Pauligone de son cou.

Pauligone : Pardonnez-moi, père.

Elle tente de s'enfuir. Pantalon la rattrape par le bras.

Pantalon : Ma fille, où vas-tu ?

Pauligone Je vais de ce pas accomplir ma vengeance.

Pantalon Arrête ma fille, tu es tarée. Qui est-ce qui va me donner mon salaire à la fin du mois si tu assassines le roi Tartaglia, hein ?

Pauligone : Tu n'as pas honte de toucher à l'argent de ce scélérat de Tartaglia qui a pillé notre trésor ?

Pantalon : Non, justement, c'est une manière de le récupérer petit à petit.

Elle tente de partir. Pantalon la rattrape par le bras encore une fois et s'agenouille.

Pantalon : *(Sanglotant.)* Ma fille, je suis vieux, j'ai 98 ans. J'ai un bon poste de Premier Ministre. Je suis bien payé. J'ai un appartement de fonction de trois-cent mètres carré. Que voudrais-tu que je fasse ? Pour le bien de ton père renonce à la vengeance.

Pauligone : Je ne renonce pas. Vieux croûton.

Pantalon : C'est ton choix ma fille ?

Pauligone : Oui, c'est mon choix.

Pantalon : Hé bien moi aussi j'ai fait mon choix.

Gardes, gardes!

Calmon sort de la trappe.

Scène neuf.

Les mêmes, Calmon.

Calmon : Me re-voilà.

Pauligone : (*S'approchant de la trappe.*) Tu l'as trouvé, le noir ?

Calmon : Pas encore.

Pauligone : Alors cherche.

Pauligone tente de s'échapper, elle passe derrière Pantalon qui s'approche de la trappe et la rattrape de la main droite.

Pantalon : Attrapez l'hystérique, attrapez l'hystérique.

Calmon : (*Attrapant Pantalon*) Attrapée !

Pantalon : Pas moi, pas moi, l'autre hystérique.

Calmon : Mince, je me suis encore trompé.

Pauligone se libère et Pantalon referme la trappe sur Calmon.

Calmon : Aïe.

Pantalon : Quoi, qu'y-a-t-il ?

Calmon : Mes doigts, mes doigts, vous m'avez écrasé les doigts.

Pantalon : Qu'est-ce que tu fait la dedans ?
Calmon : Je cherche le noir.
Pantalon : Et tu l'as trouvé ?
Calmon : Non, pas encore.
Pantalon : Tu as bien regardé ?
Calmon : Je crois.
Pantalon : On ne peut pas te faire confiance, je vais regarder avec toi.
Calmon : Allez, vite, viens avec moi vieux croûton !
Pantalon : Un peu de respect !

Calmon entraîne Pantalon qui tombe dans la trappe la tête la première.

Scène dix.

Pantalon, Pompea.

Pantalon : À l'aide, à l'aide ! Que quelqu'un me sorte d'ici ! S'il vous plaît, à l'aide, à l'aide !

Pompéa : Hola a todos... Ay, que eso ? Son pies ! Cosquillas ! Ah no, esto esta podrido.
(Elle pousse les pieds de Pantalon et ferme la trappe.)

Pantalon : Je vous en prie, je suis Pantalon, le Premier Ministre de ce royaume.

Pompéa : Estoy buscando a briguella el poeta de la corte, me parece tan hermoso, estabamos en una fiesta ! Senor usted me entiende ? Ah no ! Je parle en espagnol parce que je suis une princesse aztèque et je suis amoureuse de Brighella le poète de la cour. Ah il vient là... Je vais lui faire une surprise.

Brighella entre en chantant.

Scène onze.

Brighella, Pompéa, le chœur.

Brighella : J'ai mal à la tête. J' ai fait la fête toute la nuit avec Pompéa, une princesse aztèque ravissante, un peu comme cette femme d'ailleurs. Ah, mais c'est Pompéa.

Pompéa s'approche de Brighella qui s'enfuit.

Pompéa: Qu'est ce que tu fait ?

Brighella : Je m'échappe.

Pompéa : Et pourquoi ?

Brighella : Parce que tu es complètement folle.

Pompéa: Oui, je suis folle amoureuse de toi.

Brighella : Pompéa, voyons... Je suis un pauvre poète et vous êtes une princesse.

Pompéa: Tu es un grand magicien

Brighella : Je ne suis pas un magicien Pompéa, je suis un musicien.

Pompéa: Ah, oui musicien, où est ton accordéon ?

Brighella appelle son accordéon.

Pompéa : On va l'appeler tout suite!

Les deux : Accordéon !

L'accordéon sort de la trappe face jardin.

Pompéa : Allez, une chanson d'amour !

Entrée du chœur devant les tréteaux côté jardin. Le chœur regarde le plateau, les deux mains sur le cœur.

Brighella : Oh, un chœur !

Chœur : *(Chantant les amants de St Jean, marquant le rythme avec les mains sur le cœur.)*

Comment ne pas perdre la tête

Serré par des bras audacieux

Car l'on croit toujours

Aux doux mots d'amour

Quand ils sont dits avec les yeux

Moi qui l'aimais tant

Je le trouvais le plus beau de St Jean

Je restais grisé

Sans volonté

Sous ses baisers.

(sortie du chœur)

Pompéa serre Brighella à la taille.

Brighella : Qu'est-ce que tu fais encore Pompéa ?

Pompéa : Je t'aime.

Brighella pouffe.

Pompéa : Je ne peux pas l'expliquer avec des mots, il faut que je le chante.

Entrée du chœur devant les tréteaux côté cour.

Brighella : Et bien chante, vas-y, chante ! (*Apercevant le chœur.*) Oh, encore un chœur !

Pompéa chante. Le chœur marque le rythme et reprend la fin du couplet, « Te quiero . » Le chœur sort.

Brighella : Merci, mais je te le répète, je ne suis qu'un pauvre poète et vous êtes une princesse.

Pompéa : Mais je ne suis pas raciste moi.

Brighella : Toi non, mais peut-être que quelqu'un d'autre oui.

Pompéa : J'ai la solution, avec ma plume magique je peux tout arranger.

Brighella : Ah oui, et qu'est-ce que tu peux faire avec ?

Pompéa : Je peut transformer ton accordéon en guitare.

Brighella : Ah ça : non. J'ai mis assez de temps pour apprendre !

Pompéa : Je peux te transformer en Prince Charmant pour moi toute seule.

Brighella : Oui, en prince charmant !

Pompéa : (*Agitant sa plume.*) Prince charmant ! (*Brighella se transforme en jeune femme.*)
Ah voilà mon prince, marions-nous!

Brighella : On ne peut pas se marier.

Pompéa: Pourquoi ?

Brighella : Tu ne vois pas qu'il y a un problème ?

Pompéa : Non !

Brighella : Je ne suis pas un prince.

Pompéa : Tu es quoi ?

Brighella : Je suis une femme.

Pompéa : Ne me fais pas souffrir ainsi.

Brighella : Je peux t'apporter des preuves évidentes de la réalité.

Pompéa : Qu'est ce que tu fais ? (*Brighella lui fait toucher sa poitrine.*) Ay ! Cochina !

Qui es-tu ?

Brighella : Je suis Genièvre.

Pompéa : Que fais-tu avec ce costume ?

Brighella : Je me suis déguisée pour retrouver l'amour de ma vie.

Pompéa : Qui est l'amour de ta vie?

Brighella : C'est Lancelot, chasseur de dragon professionnel.

Pompéa : Tu es folle ! Ah malheureuse que je suis ! C'est encore cette malédiction que me poursuit.

Brighella : Quelle malédiction ?

Pompéa : Cette malédiction qui me fait rater tous mes amours, c'est la sixième fois ici en Europe que je suis repoussée.

Brighella : Que puis-je faire pour toi ?

Pompéa : Aide-moi à devenir une statue de marbre afin de me préserver de la souffrance du coeur.

Brighella : Comment ?

Pompéa : Prends cette plume et chatouille-moi jusqu'à ce que je devienne une statue.

Brighella : Je ferai cela pour toi.

Pompéa : Un socle, vite !

Elle monte sur un tabouret et se transforme en statue. Entre Renzo.

II.

Scène un.

Renzo, Brighella, Barbarina, Pompéea.

- Renzo : *(Après avoir considéré Pompéea un instant.)* Je l'aime. *(Il s'approche de Pompéea et découvre que c'est une statue.)* Qu'est-ce qu'on peut espérer de mieux d'une femme ? Elle écoutera tout ce que je dis sans me contredire, elle résistera même aux attaques du temps...
- Brighella : Ne touche pas à cette statue !
- Renzo : Mais qui es-tu ?
- Brighella : Je suis poète de la cour et gardien de cette statue, je le répète, ne touche pas à cette statue !
- Renzo : J'y touche si je veux.
- Pompéea : Tu es sourd ou quoi ?
- Barbarina : Je meurs de faim.
- Renzo : Tu es égoïste, tu ne penses qu'à toi. Si tu pensais un peu plus à l'esprit, cela te rendrait inattaquable aux morsures de la faim.
- Barbarina : Mais toi, tu n'as pas faim ?
- Renzo : Depuis que je suis amoureux, je n'ai plus de goût pour les choses de la terre.

Il lui montre la statue.

Barbarina : Tu es fou !
Brighella : Je le répète, ne touche pas à cette statue ou tu auras à faire à moi !
Renzo : J'y touche si je veux !
Brighella : Dans ce cas, je te provoque en duel sur le champ.
Renzo : Je suis prêt à relever ce défi pour mon amour.
Brighella : Battons-nous !

*Brighella intervient pour arrêter Renzo. Sortie des bâtons Trappe Cour (Fred) Trappe Jardin (Bruno).
Les deux se battent avec des bâtons. Barbarina arrache les bâtons aux deux.*

Renzo : A l'aide ma soeur, défends-moi de cet abominable serviteur.

Brighella s'escrime autour de Renzo qui reste statique pendant un instant puis s'arrête.

Renzo : J'ai gagné. À ton tour ma soeur.

Barbarina se bat avec Brighella. Durant le combat, le chœur entre à cour chantonne la « Valse de Strauss » dirigé par Calmon, et appuie un moment du combat par des « Holé, Holé, Holé, Ho..... Lé. »

Le chœur sort. Entre Sméraldina.

Scène deux.

Les mêmes, Sméraldina, Truffaldino.

Sméraldina : (*À Barbarina.*) Je t'interdis de jouer avec les garçons.

Barbarina reste désarmée, la tête prise dans les bâtons de Brighella.

Sméraldina : Barbarina, je t'interdis de jouer avec les garçons.

Barbarina frappe Renzo qui s'évanouit. Entre Truffaldino.

Truffaldino : (*À Sméraldina.*) Je ne trouve pas l'argent que j'avais caché dans le tiroir.

Sméraldina : Enfin tu vois bien que c'est pas le moment : les enfants sont en train de se battre !

Truffaldino : (*Arrachant les bâton à Barbarina et Brighella.*) C'est moi qui vais battre tout le monde si vous ne crachez pas mes sous !

Sméraldina : Lâche ces bâtons !

Truffaldino : Viens les prendre.

Sméraldina : Je vais me gêner !

Brighella : Ce sont mes bâtons.

Sméraldina : Piètre mari, tu ne crois pas que j'en ai assez avec deux enfants

Sméraldina prend Truffaldino sur ses genoux et le fesse.

Renzo : Père !

Barbarina : Mère !

Renzo : Quel piètre exemple vous donnez de notre famille !

Truffaldino : Je ne suis pas ton père.

Sméraldina : Ni ta mère !

Sméraldina recommence à fesser Truffaldino.

Scène trois.

Les mêmes, L'Oiseau Vert, Ninette.

L'Oiseau Vert : (*Sortant la tête.*) Arrêtez ce bruit.

Tous se figent pendant trois secondes en levant les bras puis se réunissent en criant autour de la statue.

L'Oiseau Vert : Qu'est-ce que vous avez à crier comme ça ?

Truffaldino : Encore cet oiseau !

L'Oiseau Vert : Encore moi ! Salut les enfants !

Sméraldina : J'ai peur les enfants ! Rentrons !

Barbarina : Pas question, jamais plus on ne mettra les pieds dans votre taudis !

Renzo : Pour une fois ma soeur a raison. Plus jamais !

L'Oiseau Vert : Si vous restez là, pensez à respecter les droits d'autrui. C'est en respectant les droits des autres que vous aurez droit à vos droits.

Sméraldina : Qu'est-ce qu'il a dit ?

Truffaldino : Il dit qu'il faut continuer tout droit !

Renzo : Oui tirez-vous !

Brighella, qui s'est rapproché doucement derrière l'oiseau, a tendu un câble autour du cou de

l'Oiseau.

Brighella : Je l'ai eu !

L'Oiseau Vert : Tu l'auras voulu ! Je vais t'électrocuter. (*Il lui envoie une décharge électrique à travers le câble.*)

Brighella : (*Tremblant de tout son corps.*) À l'aide ! Une bourse d'or pour celui qui arrivera à me libérer !

Truffaldino : Cette bourse sera à moi.

Sméraldina : Non à moi !

Tous les deux se jettent sur Brighella et se mettent à trembler. Truffaldino et Sméraldina donnent la main à Barbarina et Renzo qui se mettent aussi à trembler.

Sméraldina : Faites quelque chose, cet oiseau est en train de nous électrocuter.

Ninette : (*Sortant la tête de la trappe face cour et la rentrant aussitôt.*) La lumière ! Oh, il n'y a plus de lumière !

Entre Tartaglia.

Scène quatre.

Les mêmes, Tartaglia, Tartagliona.

Tartaglia : J'ai cru entendre la voix de ma femme...

Brighella casse le câble et tout le monde tombe sur Tartaglia. L'Oiseau Vert disparaît.

Tartaglia : Quelqu'un sait où se cache ma femme ?

Tous : Moi.

Tartaglia : Si quelqu'un me le dit je lui donne une bourse d'or ! Où est-elle ?

Tous : *(Indiquant chacun une direction différente.)* Là !

Tartaglia : Où ?

Tous : *(Même jeu.)* Là !

Tartaglia : Où ?

Entre Tartagliona.

Tous : *(Indiquant Tartagliona.)* Là !
Tartagliona : Elle est là ta femme.
Tartaglia : Mais tu n'es pas ma femme ! Tu es ma mère.
Tartagliona : C'est tout comme. Qui suis-je ?
Tous : La reine !
Tartagliona : Sache que la reine vaut pour ta femme, ta mère, ta maîtresse,...La reine vaut pour toutes les femmes. Allez, donne-moi cette bourse d'or, rentrons. Nous avons un problème avec les textiles chinois.
Tartaglia : Quoi encore ?
Tartagliona : Ils ont envahi notre marché.

Tartaglia et Tartagliona sortent.

Scène cinq.

Renzo, Brighella, Pompea, Barbarina, Sméraldina, Truffaldino ; Calmon et Pantalon off.

- Barbarina : (*À Truffaldino et Sméraldina.*) Qui est cet homme ?
- Sméraldina : C'était le Roi, ma fille!
- Truffaldino : Oui, c'était notre maître jusqu'à son départ pour la guerre.
- Barbarina : Je veux le connaître.
- Renzo : Il y a tant de personnes intelligentes au monde à connaître, et tu vas perdre ton temps avec un Roi ?
- Barbarina : Tu es jaloux et égoïste !
- Renzo : C'est toi l'égoïste, car au lieu de penser au Roi, tu ferais mieux de penser à ceux qui souffrent.
- Barbarina : Pour résoudre les problèmes de ceux qui souffrent c'est mieux d'être reine.
- Brighella : (*À Sméraldina et Truffaldino.*) Ce sont vos enfants ?
- Sméraldina : Quelques fois oui, quelques fois non.
- Truffaldino : Aujourd'hui c'est non.

Barbarina tombe à genoux se tordant de douleur.

- Renzo : Qu'est-ce que tu as ma soeur ?
- Barbarina : Je meurs de faim.

Renzo : Tu meurs de faim ?

Barbarina : Mon estomac est en train de me dévorer !

Renzo : Il n'y a qu'une solution.

Barbarina : Laquelle ?

Renzo : Il faut s'habituer à abandonner la nourriture terrestre pour se nourrir l'esprit.

Barbarina : Comment ?

Renzo : Fais comme moi. Depuis que je suis amoureux de cette statue, je n'ai plus aucune des faiblesses de la condition humaine.

Barbarina : C'est bien la preuve que tu es égoïste.

Renzo : Pourquoi suis-je égoïste ?

Barbarina : Tu as tellement peur des conséquences d'aimer un être humain que tu préfères tomber amoureux de cet objet froid et inutile. (*Elle frappe la statue.*)

Pompéa : Aïe !

Renzo : Mon amour a parlé !

Barbarina : Ce n'est pas ton amour, c'est mon estomac ! Je suis en train de crever de faim. Est-il possible que personne ici ne s'intéresse à mon drame ?

Calmon : (*En voix off, parlant par la bouche de Barbarina.*) C'est un vrai drame.

Pantalon : (*Idem.*) Oui, c'est un vrai drame ! Cela fait une heure qu'on tourne en rond.

Calmon : (*Idem.*) Et en plus, il n'y a rien à manger !

Brighella : Madame, commandez-moi et vous aurez tout ce que vous voudrez !

Pantalon : (*Idem.*) Manger, manger, tu ne penses qu'à ça !

Brighella : C'est votre estomac ? Que voulez-vous manger ?

Calmon : Quatorze saucissons chauds de Lyon avec des lentilles et une choucroute avec toute la cochonnaille et des knacks. Et des gâteaux.

Sméraldina et Truffaldino miment le repas et se disputent.

Brighella : Et quoi encore ?

Calmon : Du fromage, du vin.

Brighella : Du cognac ?

Calmon : Deux tonneaux de cognac !

Brighella : Vous ne pensez pas que vous exagérez Madame ?

Barbarina : Mais ce n'est pas moi qui parle !
Renzo : C'est qui alors ?
Brighella : C'est la statue.
Sméraldina,
Truffaldino: (*Ensemble.*) La statue ?
Renzo: Ne touche pas à ma statue !
Calmon : Aïe, aïe, aïe...
Brighella : Je crois que quelqu'un est coincé dans la trappe sous la statue.
Barbarina : Qui est-ce ?
Brighella : Peut-être Pantalon, le Premier Ministre.
Renzo : Pourquoi est-il coincé sous la trappe ?
Brighella : C'est Pompéa qui l'a coincé à cause de la puanteur de ses pieds.
Truffaldino : Hé bien, libérons-le, ce Premier Ministre, il y aura sûrement quelque chose à gagner !
Sméraldina : Bravo mon époux !
Barbarina : Faites vite ! Peut-être nous invitera-t-il à dîner.

Ils ouvrent la trappe. Sort Calmon.

Scène six.

Les mêmes, Calmon, Ninette ; Pantalon off.

Calmon : Coucou !

Sméraldina : Mais ce n'est pas le Premier Ministre ! Qui êtes vous ?

Calmon : Je suis Calmon, l'enchanteur royal.

Sméraldina : Qu'est-ce que vous faites-là ?

Calmon : J'ai été enfermé à cause de la folie humaine et maintenant que vous m'avez libéré, vous avez le droit à un voeu.

Truffaldino : Je voudrais être millionnaire.

Sméraldina : Moi je voudrais être veuve.

Truffaldino : Pourquoi ?

Sméraldina : Pour hériter de tes millions.

Calmon : (*À Brighella.*) Et vous Brighella ?

Brighella : Moi je voudrais que le monde apprécie mes vers à leur juste valeur.

Calmon : Et vous Renzo ?

Renzo : Je voudrais que ma statue retrouve le souffle de la vie.

La Statue soupire.

Renzo : Elle l'a retrouvé ! (*À Calmon.*) Merci !
Pompéa : Mais qu'est-ce que tu dis, idiot !
Renzo : J'avais dit le souffle, pas la parole !
Calmon : Je n'y suis pour rien. Et qui encore ?
Ninette : (*Sortant la tête.*) Je voudrais retrouver mon Roi.
Pantalon : (*De dessous les tréteaux.*) Je voudrais que l'on pense un peu à moi.
Tous : Ninette !
Pantalon : (*Désappointé.*) Et, merda !
Ninette : Oui, Ninette.
Barbarina, Renzo : Mais qui est-ce ?

Truffaldino et sméraldina s'embrouillent dans leurs explications.

Calmon : Ce n'est pas le moment. (*À Barbarina.*) Et vous mademoiselle que désirez -vous ?
Barbarina : Je voudrais un toit pour passer la nuit et une écuelle de soupe pour calmer mon estomac.
Calmon : Bien entendu, je ne peux pas répondre à tous vos souhaits.
Tous : Oh !
Calmon : Je ne vais en retenir qu'un.
Tous : Le mien ! Le mien !
Calmon : Et ce sera le vôtre Barbarina.
Tous : Oh. (*sauf Barbarina qui fait Ouais*)
Calmon : Vous aurez votre toit et votre soupe et en plus le poète de la cour va vous jouer un air de musique.

Tous font un toit à Barbarina qui mime son repas de soupe pendant que Brighella joue de l'accordéon. Ninette rentre la tête.

Scène sept.

Les mêmes, Pauligone, Pantalon.

Entrent Tartaglia et Tartagliona.

Tartagliona : *(Arrêtant la musique d'un geste.)* Qu'est-ce que c'est que ce vacarme sur ma place ?
Tous : Un repas républicain.
Tartagliona : Mais ici c'est une monarchie.
Tous : Oh pardon !
Tartagliona : Rentrez chez vous ! *(À la statue.)* Pompéa, qu'est-ce tu fais encore ?
Pompéa : Je me suis transformé en statue.
Tartagliona : Et pourquoi ?
Pompéa : Je veux enfermer mon coeur dans cette enveloppe de pierre pour ne plus souffrir.
Tartaglia : Pompéa a raison, moi aussi je vais me transformer en statue pour ne plus penser à ma belle Ninette.

Ninette ressort la tête quand elle entend la voix de Tartaglia et la rentre immédiatement.

Tartaglia : Oh non, j'ai encore l'impression d'avoir vu ma Ninette.
Tartagliona : *(Prenant place sur la trappe d'où est sortie Ninette.)* Courage mon fils, tu

arriveras à l'oublier.

Tartaglia : Jamais je ne pourrais l'oublier. Elle était si belle. (*Il voit Barbarina qui mange sa soupe.*) Qui est cette fille ?

Sméraldina : C'est ma fille, Monseigneur.

Truffaldino : Non, c'est ma fille !

Renzo : C'est ma soeur.

Brighella : C'est ma copine.

Tartaglia : Je veux la connaître.

Tartagliona : Mais comment, quand ?

Tartaglia : Ici, tout de suite.

Tartagliona : Et pourquoi ?

Tartagliona : Parce que je l'...

Barbarina l'interrompt en lui donnant une cuillerée de soupe. Le roi tente de parler.

Tartaglia : Mm m m.

Tous : Quoi ?

Tartaglia : Mm m m.

Tous : Quoi ?

Pauligone arrive avec un grand couteau derrière le roi. Elle se jette sur lui pour le tuer. Le Roi lui bloque le bras.

Tartaglia : Mm m m.

Pauligone : Mais qu'est-ce qu'il a ?

Tous manifestent leur ignorance.

Tartagliona : Il a dû avaler de travers. Sméraldina, faites quelque chose.

Sméraldina : (*Tapant dans le dos du roi.*) Il va faire son rototo le bon roi.

Le roi rote.

Tartaglia : Ma chère Pauligone, il faut que vous repoussiez de quelques jours votre vengeance.

Pauligone : Pourquoi ?

Tartaglia : Parce qu'aujourd'hui je suis amoureux !

Brighella joue un air d'accordéon en sourdine.

Tartagliona : De qui es-tu es amoureux ?

Tartaglia : Mère, mais tu n'as rien compris ? (*Désignant Barbarina.*) C'est elle l'objet de mes désirs.

Tartagliona : (*Désignant Barbarina à son tour.*) Qui, ce chiffon ?

Tartaglia : Oui ce chiffon. Je vais lui parler, où est mon Ministre ?

Pantalon : Je suis là, Votre Majesté.

Tartaglia : Où là ?

Pantalon : Sous vos pieds.

Tartaglia : (*Ouvrant la trappe.*) Qu'est-ce que tu fais la-dedans ?

Pantalon : Je cherche le noir, Votre Majesté.

Tartaglia : Et tu l'as trouvé ?

Pantalon : C'est à dire que...

Tartaglia : On ne peut pas te faire confiance. Arrête de traîner dans les bas-fonds et amène ce message à cette femme.

Pantalon : Mais, pourquoi Majesté ?

Tartaglia : Parce que je l'aime.

Pantalon : Monseigneur ce n'est pas digne de vous. Pourquoi ne voulez-vous pas prendre ma fille ?

Tartaglia : Mais elle vient juste de tenter de m'assassiner.

Pauligone : Oui, c'est vrai.

Tartaglia : C'est elle que je veux.

Pantalon : (*À Pauligone.*) Ma fille, je t'avais dit après le mariage !

Pantalon et Pauligone se disputent. Tout le monde s'en mêle.

Tartaglia : Trêve de baliverne ! Apporte à cette enfant un sonnet d'amour de ma part.

Pantalon se dirige vers Brighella en faisant du sur place.

Tartaglia : Et plus vite que ça !

Pantalon : (*Se plaçant auprès de Brighella.*) Vous avez un sonnet pour le roi ?

Brighella : Un sonnet d'amour ?

Pantalon : Oui, un sonnet d'amour.

Brighella donne à Pantalon un sonnet d'amour .

Pantalon : (*Se retournant vers Barbarina et lui tendant le sonnet.*) Voilà, Mademoiselle, un sonnet de la part de Sa Majesté le roi Tartaglia.

Barbarina : Un sonnet d'amour ?

Pantalon : Oui, un sonnet d'amour.

Barbarina : Merci.

Truffaldino: Un quoi ?

Barbarina: Un sonnet d'amour.

Pantalon voit les médaillons autour des cous de Barabrina et de Renzo.

Pantalon : (*Reconnaissant les enfants du roi.*) Barbarina, Renzo, les enfants...

Tartaglia : (*L'interrompant et le repoussant vers le lointain.*) Bon, allez, ça suffit comme ça maintenant, vieux radoteur.

III.

Scène un.

Tous, sauf Ninette et l'Oiseau Vert.

Barbarina : *(Lisant le message.)*

Vieille sorcière,
Je voudrai te noyer
Dans la bière ;
Et te faire exploser
Comme une cafetière.

Barbarina : Qu'est-ce que c'est que ça ?

Tartaglia : Qu'est-ce que c'est que ça ?

Brighella : Excusez-moi, je me suis trompé, c'est un sonnet dédié à votre mère.

Tartagliona : Quoi ?

Rire général.

Tartagliona : Donne-moi ça. *(Elle arrache le sonnet à Barbarina.) (À Brighella.)* C'est toi qui a écrit ça ?

Brighella : Oui.

Tartagliona : Ouvre la bouche.

Brighella : Pourquoi ?

Tartagliona : Tu aimes tes sonnets ?
Brighella : Oui.
Tartagliona : Ouvre la bouche. (*Brighella ouvre la bouche et Tartagliona lui entre le sonnet dans la bouche.*) Avale !
Brighella : Mm mm...
Tous : Quoi ?
Brighella : Mm mm...
Tous : Quoi ?

Tartagliona lui ôte le sonnet de la bouche.

Brighella : C'était une petite plaisanterie à la mode de la cour.
Tartagliona : J'adore les plaisanteries. Tu aimes les plaisanteries ? Ouvre la bouche. Avale !
Tartaglia : Arrêtez de vous quereller. (*À sa mère.*) Laisse-moi tranquille un moment car je viens de retrouver l'amour. (*À Brighella*) Toi, vite, un sonnet !
Brighella : Je n'ai plus de sonnets !
Tartaglia (*S'emportant.*) C'est un complot ! Qu'on coupe la tête de ce poète.
Truffaldino : Ce sera un plaisir.

Brighella s'échappe.

Tartaglia : Une bourse d'or pour celui qui attrape le poète.

Truffaldino, Pantalón, Barbarina et Renzo poursuivent Brighella. Sméraldina l'attrape.

Sméraldina (*Victorieuse.*) Je l'ai ! À moi la bourse d'or.
Tartaglia : (*À sa mère.*) Mère prêtez-moi de l'argent.
Tartagliona : Plutôt mourir !
Tartaglia : Comme tu voudras, je vais te faire pendre sur la place publique.
Tous : Ouuaais!

Tartagliona tend une bourse à Tartaglia.

Tartagliona : Voilà ta bourse mon chéri.
Tartaglia : Merci maman.
Sméraldina: Merci mon roi, au boulot Truffaldino.

Truffaldino se prépare à exécuter le poète en lui tordant le cou. Tous respirent avec lui deux fois.

Brighella : *(À la troisième respiration.)* J'ai trouvé !
Tous : *(Soulagés)* Ah !

Le roi se met face à Barbarina et répète les mots du poète.

Brighella : Ma belle inconnue, ...
Tartaglia : Ma belle inconnue.
Brighella : Mon coeur bat pour toi....
Tartaglia : Mon coeur bat pour toi.
Brighella : Si tu ne me réponds pas, ...
Tartaglia : Si tu ne me réponds pas.
Brighella : Le mien volera en éclat....
Tartaglia : Le mien volera en éclat.
Brighella : Tartaglia t'aime...
Tartaglia : Tartaliatelle.
Barbarina : Pardon ?
Tartaglia : Tartaliatelle.
Barbarina : Merci mais j'ai déjà mangé.
Tartaglia : *(À Brighella.)* Elle a déjà mangé, qu'est ce que je fais ?
Brighella : Tartaglia t'aime, Bouffon !
Tartaglia : Tartaglia t'aime, Bouffon ! *(À Brighella.)* Mais qu'est ce que tu me fais dire !
Brighella : Il ne supportera pas l'anathème....
Tartaglia : Il ne supportera pas l'anathème.
Barbarina : Que c'est beau ! Ça me fait frémir. Monsieur, si vous voulez de moi je serai à vous.

Scène deux.

Tous ; Ninette off.

On entend Ninette chanter.

Tartaglia : Quand je vous vois... Asseyez-vous. (*Barbarina s'assied sur les genoux de Tartaglia*)... Je retrouve en vous ma Ninette. (*On entend Ninette chanter jusqu'à la réplique de Renzo*). Je veux me marier avec vous. Je veux me marier avec elle !

Tous : Vive le roi !

Barbarina : Je vais me marier avec lui !

Tous : Vive la reine !

Tartagliona : Et moi ?

Tous : (*Mécontents.*) Vive la reine-mère...

Sméraldina : Ouais !

Truffaldino : Monseigneur je m'occuperai du repas de noces.

Pauligone : Et ma vengeance ?

Tartagliona : Soyez patiente, madame.

Calmon : Oui. Vous vous vengerez après le repas de noces.

Renzo : (*Se jetant aux pieds du roi.*) Moi aussi, Monseigneur, je voudrais me marier.

Tartaglia : Avec qui ?

Renzo : Avec cette statue.
Tartaglia : Mais vous êtes fou, il ne s'agit là que d'une statue froide comme du marbre !
Renzo : C'est justement pour ça. Je suis sûr que j'arriverai à la réchauffer avec mon amour.
Truffaldino : Courage mon gars, moi j'essaye avec ta mère depuis des années et ça ne fonctionne toujours pas !
Sméraldina : À toi, le goujat !

Elle commence à le poursuivre.

Barbarina : Sméraldina, Truffaldino, je vous ordonne d'arrêter ce scandale. Sinon, qu'est-ce le roi va penser de nous ?
Tartagliona : Je pense que vous êtes une souillon, madame.
Barbarina : (*À Renzo.*) Défends-moi !
Renzo : Il vaut mieux être souillé dans la forme plutôt que dans le contenu.
Tartaglia : Je me fous de la forme autant que du contenu, je veux me marier avec ce souillon.
Tartagliona : Mon fils pense à ton peuple ! Tu ne peux pas te présenter à ton peuple accompagné d'un appareil pareil.
Tartaglia : Pourquoi ?
Tartagliona : As-tu vu comment elle est habillée ?
Tartaglia : Comment est-elle habillée ?
Tartagliona : On dirait une paillasse.
Tous : Paillasse, paillasse, paillasse...
Barbarina : Ça suffit. Madame, vous serez satisfaite.
Tartaglia : Et comment ?
Barbarina : Calmon, je ne veux plus de ma soupe, je veux de beaux habits.
Renzo : Ma soeur, pense à ton âme.
Barbarina : Toi ferme-là !
Calmon : (*À Barbarina.*) Vous serez satisfaite. Qu'on amène des habits de princesse !

Brighella frappe sur la trappe et l'Oiseau Vert sort tend une robe de princesse à Barbarina.

Sméraldina : (*Se jetant sur la robe.*) Elle est pour moi, elle est pour moi...
Barbarina : Non, c'est pour moi.
Sméraldina : Tu verras que d'ici à la fin du spectacle j'en aurais une aussi belle.
Brighella : Allons-y.

Barbarina sort avec Brighella pour s'habiller.

Scène trois.

Tartaglia, Tartagliona, Renzo, Barbarina, Calmon, Pantalón, Sméraldina, Truffaldino, Pauligone ;
Ninette off.

L'Oiseau Vert apparaît à la trappe face jardin.

Tartagliona : Ah, l'oiseau de malheur ! Attrapez-moi ce traître.

Tous sifflent en regardant ailleurs.

Tartagliona : (*Attrapant la bourse de Sméraldina.*) Une bourse d'argent pour qui attrapera cet oiseau.

Tous cessent de siffler et se dirigent vers la trappe.

Sméraldina : Mais c'est mon argent !

Tartagliona : C'était ton argent. Si tu le veux, attrape-moi cet oiseau.

Truffaldino : (*Se jetant dans la trappe.*) Ma reine je m'engage à vous ramener mort ou vivant ce plumipède.

Sméraldina : Ah le salaud ! Truffaldino, tu ne m'auras pas comme ça.

Elle s'enfonce elle aussi dans la trappe.

Sméraldina : (*À mi-hauteur dans la trappe.*) Arrête, Truffaldino, je ne suis pas de marbre.
Qu'est ce que tu fais Truffaldino. Arrête, je vais fondre. Truffaldino...

Ils disparaissent dans la trappe.

Pantalon : Madame, il faut que vous sachiez que cet oiseau est doté de pouvoirs magiques.
Lui porter atteinte peut vous porter malheur.

Tartagliona : Je ne crains pas de telles sottises. Je veux cet oiseau pour l'enfermer à jamais
dans une cage dorée.

Calmon : Madame, votre Premier Ministre a raison, je connais bien cet oiseau et il est doté
de pouvoirs magiques. Lui porter atteinte peut signifier votre perte.

Tartaglia : J'ai comme l'impression d'avoir déjà vu cet oiseau quelque part.

Pantalon : En effet, pour quelque temps il avait élu sa demeure sur les remparts de notre
ville.

Pauligone : Madame, si vous touchez ne serait-ce qu'une plume de cet oiseau, vous aurez à
faire à moi .

Sméraldina : (*Sortant la tête.*) Je l'ai eu, je l'ai eu...

Tous : Où est-il ?

Sméraldina : Oh le salaud, il m'a échappé. (*Elle redescend.*)

Tartagliona : Vaurien, attrape-moi cet oiseau de malheur.

L'Oiseau Vert : (*Sortant la tête.*) Essayez vous-même, vieille chouette.

Tartagliona : Vielle chouette... (*Elle met la tête dans la trappe et manque de tomber.*) À l'aide,
à l'aide !

Tartaglia : Mère, un peu de dignité, nos sujets nous regardent.

Tartaglia, Pantalon et Renzo extraient la reine de la trappe.

Tartagliona : Et après on me demande pourquoi je veux enfermer cet oiseau dans une cage.

Arrivent Brighella et Barbarina.

Brighella : Voici la nouvelle Barbarina.
Tartaglia : Mon dieu que vous êtes belle.
Calmon : Génial !
Tartaglia : Quelle splendeur, quelle merveille !
Barbarina : (*À la reine.*) Alors, madame, suis-je digne de votre fils ?
Tartagliona : Pour ce qui est de la forme, ça peut aller. Mais pour ce qui est du contenu, vous aurez mon fils le jour ou vous m'amènerez en dot cet odieux oiseau vert.
Tartaglia : Mais mère...
Tartagliona : J'ai dit !

Elle sort.

Tartaglia : (*À Pantalon.*) Que dois-je faire ?
Pantalon : Respecter le vouloir de votre mère afin d'éviter toute querelle inutile.
Barbarina : N'ayez aucune crainte mon roi, je connais Sméraldina et Truffaldino et pour une bourse d'argent, ils sont capables d'attraper tous les oiseaux de la planète .
Renzo : Et s'ils échouent ?
Pantalon : Il y a toujours ma fille !
Tartaglia : Mais je viens d'occire son frère !
Pantalon : Ce sera l'occasion de vous faire pardonner
Pauligone : Jamais, jamais je ne pourrai lui pardonner.

Elle sort son couteau.

Tartaglia : (*À Calmon.*) Que faire ? Écoutez mon coeur ou écoutez ma mère ?
Tartagliona : (*En coulisse.*) Tartaglia, mon fils, c'est l'heure de te coucher. Je te rappelle que demain tu dois présider le conseil des ministres. Nous avons un souci avec les américains.
Tartaglia : Quoi encore ?
Tartagliona : Ils ne veulent pas ratifier le protocole de Kyoto. Allez, au lit !
Tartaglia : J'arrive, mère !

Barbarina : Mais, Monseigneur ...

Tartaglia : Amenez-moi l'oiseau que demande ma mère et après je serai tout à vous.

Il sort.

Pantalon : *(À Barbarina.)* Vous, madame, je vous conseille de disparaître de ce royaume car vous n'aurez jamais gain de cause avec la reine. J'ai dit.

Il sort.

Barbarina : Mon frère, il faudra que tu m'aides dans cette entreprise.

Renzo : Laisse-moi tranquille. Laisse moi vivre mon amour. Je n'ai pas le temps de m'occuper de tes petits jeux.

On entend crier : « à l'aide, à l'aide » en bas du plateau. Brighella ouvre la trappe. Grand fracas. Des plumes sortent de la trappe.

Brighella : Vite, il faut faire quelque chose pour arrêter ce carnage.

Sméraldina : *(Sortant la tête.)* L'oiseau ! Il a capturé mon Truffaldino et est train de lui picorer le foie. À l'aide ! à l'aide ! il me picore les fesses !

Ils disparaissent dans la trappe.

Pauligone : Je vous ai dit de ne pas toucher à cet oiseau.

Elle entre dans la trappe.

Renzo : Non, c'est une affaire de famille. Ma soeur, je décide de ne pas te laisser toute seule dans cette entreprise. Tu auras ton oiseau et moi j'aurai ma statue.

Il entre dans la trappe.

Barbarina : Je ne te laisserai pas seul.

Elle entre dans la trappe.

Calmon : Il y a quelqu'un d'autre qui veut rentrer dans la trappe ?

Brighella : Moi! Moi !

Calmon : Et si tu veux, cherche le noir !

Il plonge dans la trappe. De l'autre trappe en face apparaît au même instant Sméraldina, quand elle redescend apparaît Truffaldino, quand ce dernier redescend apparaît Barbarina, quand elle redescend apparaît Renzo, etc.. De la trappe du lointain apparaît l'Oiseau Vert en même temps que Ninette de la trappe de devant . Calmon dirige l'orchestre. En dernier, côté jardin, sort Pauligone .

Pauligone : Je me vengerai.

Calmon : On a compris.

Il referme les trappes.

IV.

Scène un.

Calmon, Pompéa.

- Calmon: Et toi Pompea, tu n'en as pas marre d'être là ?
- Pompea: Si, mais je préfère être comme ça plutôt que déchirée par les conflits humains.
- Calmon: Qu'est-ce qui te tourmente ?
- Pompea: Hier soir j'ai fait la fête avec Brighella, le poète de la cour. Je suis tombée amoureuse de lui à cause de sa musique. Mais j'ai découvert qu'en réalité Brighella n'est pas Brighella.
- Calmon: Alors qui est-ce ?
- Pompea: C'est Genièvre, une très belle femme !
- Calmon: Et alors qu'est ce que tu as fait ?
- Pompea: Par désespoir, je me suis transformé en statue.
- Calmon: Et comment as-tu réussi ça ?
- Pompea: Grâce à cette plume magique.
- Calmon: Mais c'est une plume de l'Oiseau Vert ! Comment l'as-tu eu ?
- Pompea: Nous étions en train de jouer dans les cachots quand je la lui ait arraché de sa queue.
- Calmon: Mais tu es sûre que cette plume est magique ?
- Pompea: Oui !
- Calmon: Je veux teste cette plume, fais-moi rire.

Pompea: Où est l'oiseau.... jajaja jajaja jajaja .

Tous les deux sortent en riant par l'escalier cour.

Scène deux.

Ninette, L'Oiseau Vert

Entre par l'escalier lointain la reine Ninette déguisée en moine.

Ninette : *(S'adressant au public.)* Vous me reconnaissez ? Je suis la reine Ninette. Je me suis enfuie du cachot grâce à l'Oiseau Vert et à mon déguisement. Maintenant je suis à sa recherche. Vous ne l'auriez pas vu par hasard ?

Entre L'Oiseau Vert.

L'Oiseau Vert : Je suis là . *(Apeuré.)* Ah, un moine !

Ninette : Où ça ?

L'Oiseau Vert : *(La désignant.)* Là !

Ninette : Mais non, c'est moi, Ninette !

L'Oiseau Vert : Oh, merveilleux ! Dans cet accoutrement personne ne vous reconnaîtra. En plus il vous va à ravir.

On entend un bruit (Truffaldino).

Ninette : Ciel, un bruit !

L'Oiseau Vert : Mais qu'avez-vous ?
Ninette : J'ai peur mon ami, car si la Reine Tartagliona me trouvait ici elle pourrait vouloir à nouveau me faire enfermer et me condamner à mort...
L'Oiseau Vert : Ne craignez rien Ma Reine : je protégerai votre vie au prix de la mienne !

On entend crier Truffaldino de nouveau.

Ninette : Vite, cachez-vous derrière moi !
L'Oiseau Vert : Je ne voudrais pas qu'il vous arrive malheur.
Ninette : Depuis toutes ces années passées à vos côtés, j'ai appris à vous aimer.
L'Oiseau Vert : Oh, taisez-vous, c'est un amour impossible, vous aimez le roi Tartaglia, vous espérez en lui, votre famille a déclaré la guerre à la mienne. Je suis Roméo et vous Juliette. Mais qu'est-ce que je dis ? Oh, Ninette, tu me fais tourner la tête ! ...

Le chœur : *(Apparaissant à mi-hauteur fond plateau. Il chante.)*

*Tu me fais tourner la tête,
Tititi tititi
Mon manège à moi c'est toi,
Tititi tititi
Je suis toujours à la fête,
Tititi tititi
Quand tu me tiens dans tes bras.
Tititi tititi.*

Le chœur disparaît.

Scène trois.

Les mêmes, Truffaldino.

Truffaldino entre par une trappe face..

Truffaldino : (*S'adressant au public.*) Où est cet oiseau de malheur ?

Ninette : (*À l'Oiseau Vert.*) Attention, on vous cherche...

Truffaldino : Si je l'attrape, je lui arrache toutes ses plumes.

L'Oiseau Vert : Vous avez raison, je vais me cacher derrière vous.

L'Oiseau vert se cache derrière la cape de Ninette.

Truffaldino : Bonjour mon père. Est-ce que vous n'auriez pas vu ce maudit plumipède ?

Ninette : Non, mon fils, mais pourquoi le cherchez-vous ?

L'Oiseau Vert : Oui, pourquoi le cherchez-vous ?

Truffaldino : Si je le trouve, je lui arrache toutes ses plumes, je le découpe en morceaux et je le fait rôtir !

Ninette : Oh, mon fils pourquoi tant de haine ?

L'Oiseau Vert : Oui, pourquoi tant de haine ?

Truffaldino : C'est cet oiseau de malheur qui a fait enfermer la Reine Ninette dans un cachot et qui l'a torturée !

Ninette : C'est un mensonge !

L'Oiseau vert : Mensonge !

Truffaldino pousse le moine, de sorte à faire apparaître l'Oiseau vert qui était caché.

Truffaldino : Non, c'est la vérité ! La Reine Tartagliona a promis une forte récompense à celui qui l'attrapera.

L'Oiseau vert : Ah oui ? Et combien ?

Truffaldino : Une bourse d'or !

L'Oiseau vert : Je l'ai !

Truffaldino : Où ça ?

L'Oiseau Vert : *(Se désignant.)* Mais là, on partage ?

Les deux : *(Ensemble.)* On partage !

Truffaldino se rend compte qu'il parle à l'Oiseau vert et vice-versa.

Truffaldino : Mais c'est toi l'Oiseau vert !...

Cris simultanés de l'Oiseau Vert et de Truffaldino qui commence à le poursuivre en tournant sur le plateau.

Scène quatre.

Tous, sauf Calmon.

- Sméraldina : *(Entrant par la trappe face jardin.)* Non ! L'oiseau, c'est à moi ! N'y touche pas !
Brighella : *(Idem.)* L'oiseau, l'oiseau est là !
Barbarina : *(Idem.)* Attrapez le !
Pauligone : *(Idem.)* C'est à moi !
Renzo : *(Idem.)* Laissez-le moi !

Ils poursuivent tous l'oiseau. Au ralenti, ils l'attrapent le combattent en pantomime. Entrent au lointain Tartaglia, Tartagliona, et Pantalon.

Tartaglia : Mais attrapez-moi cet oiseau !

Ils chantent Chorus of cold people de Purcell tandis que le combat continue. À la fin du chant, l'oiseau meurt.

Scène cinq.

Les mêmes.

Tous : Voilà votre majesté ! Le forcené a été abattu.

Tartagliona : Bien, partagez-vous cette bourse d'or.

Elle lance la bourse d'or au dessus d'elle. Tartaglia la rattrape.

Tartaglia : Mère, puis-je participer ?

Il rend la bourse à Tartagliona.

Tartagliona : Bien sur mon fils. Fais-nous honneur.

Tartaglia : (*Allant se placer côté jardin.*) Pantalón, dans l'équipe d'en face.

Pantalón va se placer côté cour face. Puis Barbarina va se placer au centre. D'un côté il y a Pantalón puis Truffaldino et Renzo, de l'autre Brighella, le roi, puis Sméraldina.

Tartagliona : Je déclare les jeux ouverts !

Tartagliona lance la bourse d'or (face centre) que rattrape Barbarina. Début de la pantomime.

Barbarina se met à genoux, la bourse dans les mains tendues vers le haut. Tous les participants tendent la main vers la bourse. Ils s'emmêlent les doigts. Ils tentent de se détacher, une , deux fois, en s'aidant de l'autre bras qu'ils tendent. Et ils y parviennent la troisième fois. Ils font un tour sur eux-même. Pantalon et Brighella tentent à nouveau d'attraper la bourse, leur main est arrêtée respectivement par Truffaldino et le roi, qui tournent sur eux-même pour prendre la bourse de leur main libre, ils sont attrapés de la même façon respectivement par Renzo et par Sméraldina. Renzo et Sméraldina se retrouvent devant Barbarina, ils baissent la tête pour attraper la bourse et se cognent, ils relèvent la tête. Celle de Sméraldina va cogner celle du roi puis celle du roi va cogner celle de Brighella. Idem côté cour avec Truffaldino puis Pantalon. Puis ils se mettent à chatouiller Barbarina, ce qui permet au roi de rattraper la bourse. Ensuite, mêlée, qui effectue une demi-volte. Dans la mêlée, Truffaldino attrape la bourse. Geste de victoire de Truffaldino alors que tous se mettent à genoux devant le roi qui prend un air d'autorité. Truffaldino lui redonne la bourse. À ce moment apparaît Ninette en moine, style western. À nouveau deux équipes : une avec le roi côté cour, et derrière lui Pantalon, puis Renzo et Sméraldina. Le roi et Ninette s'avancent. Ninette lui donnent un coup dans les jambes, le roi tombe à terre, retenu par la cheville de sa jambe gauche par Pantalon qui l'aide à tomber. Ninette attrape la bourse. Et tourne sur elle-même en donnant un coup à la tête avec la bourse aux six autres qui sont autour du roi . Ils tombent. Le roi se relève. Fin de la pantomime.

Ninette, agitant le bras : Victoire!

Scène six.

Tous sauf Calmon.

Tartaglia : Mais qui êtes-vous ?

Ninette chante « Un jour mon roi. » Tous se relèvent.

Tartaglia : Comment mon Père, vous connaissez cette chanson ?

Ninette : Je ne suis pas un moine.

Tartaglia : Mais qui êtes-vous alors ?

Ninette : (*Se découvrant.*) Je suis ...Ninette .

Tous : (*S'agenouillant.*) La reine.

Cri de Tartagliona.

Ninette : (*Auprès de l'Oiseau Vert.*) Voilà le prix de la trahison. Vous venez de tuer le seul être qui m'a protégé pendant toute ces années.

Tartaglia : Oh, Ninette ! Je suis heureux de te revoir, tu es arrivée juste le jour de mon mariage.

Ninette : Comment, mais avec qui ?

Barbarina : Avec moi madame.

Ninette : Et moi que vais-je devenir ?
Tartagliona : Une divorcée de plus !
Renzo : On a volé ma statue. On a tué mon amour. On m'a tué avec mon amour.
Truffaldino : Au voleur ! Au voleur !
Sméraldina : (*À la suite.*) Au voleur ! Au voleur !

Ils descendent tous les deux dans le public, les autres leur indiquant différentes directions.

Pantalon : (*Penché sur le corps de l'oiseau.*) Arrêtez. Un peu de respect. Il y a un mort au milieu de nous.
Tartaglia : Mon premier ministre a raison. Débarrassez la place de ce cadavre. Pas de sang le jour de mon mariage.
Barbarina : Oui, débarrassez-nous.
Pantalon : Ce mariage ne peut pas être célébré.
Tous : Pourquoi ?
Pantalon : Car Barbarina est la fille de Ninette et du roi Tartaglia.
Tartaglia : Ne dis pas de bêtise. Ninette n'a eu d'enfants qu'avec le garde-chasse, pas avec moi.
Tartagliona : Je confirme .
Pantalon : Je me permet d'insister.
Tartaglia : Oh, toi, si tu insistes !

Tartaglia tente de l'étrangler.

Renzo : (*S'interposant.*) Pas de violence !

Le roi tente d'étrangler Renzo.

Pantalon : (*S'interposant.*) Arrêtez majesté, vous êtes en train d'étrangler votre propre fils !
Tartaglia : Qu'est ce que c'est cette histoire?
Pantalon : La vérité majesté.

Tartaglia : Et le garde chasse alors ?
Pantalon : Il n'a jamais existé. Votre mère a tout inventé.
Ninette : Sorcière.
Tartaglia : C'est vrai maman ?
Tartagliona : Oui !!! Mais c'était pour ton bien
Pantalon : Ensuite, elle m'a demandé d' égorger vos enfants.
Tartaglia : C'est vrai maman ?
Tartagliona : Oui !!! Mais c'était pour ton bien mon fils.
Tartaglia : Et alors, qu'avez-vous fait ?
Pantalon : Je n'ai pas eu le courage de le faire. Alors, je les mis dans un panier, j'ai recouvert le panier de toile cirée de Nîmes, et j'ai mis le paquet dans le Rhin.
Tous : Plouf !

Pantalon mime à nouveau la mise à l'eau du panier des enfants, alors que Sméraldina , an bas des tréteaux, imite la voix des enfants qui grandissent.

Tartaglia : Regarde ma Ninette comme ils ont grandi. Mes enfants !
Ninette : Mes enfants
Renzo et Barbarina : Papa, maman !

Sméraldina commence à pleurer bruyamment.

Tartaglia : Mais qu'est-ce qu'elle a ?
Sméraldina : (*Émue.*) Oh moi ces histoires d'enfants perdus, retrouvés, ça me chamboule le coeur. Et des enfants de roi ! Quand je pense que c'est nous qui les avons recueillis, et élevés et nourris, n'est-ce pas Truffaldino ?
Truffaldino : Ah oui, on les a nourris pendant dix huit ans.
Sméraldina : Et trois mois !
Truffaldino : Et trois mois. Et maintenant il faut payer la note.
Sméraldina : C'est ça !

Truffaldino tend la main vers Tartagliona qui la lui la tape.

Tartagliona : Et qu'est ce qui nous prouve que ce sont bien les enfants de mon fils ?

Tartaglia : Oui, qui nous le prouve ?

Pantalon : Moi ! Avant de les remettre à leur destinée, j'ai mis à leur cou une petite chaînette royale .

Barbarina,

Renzo : Celle- ci.

Tartaglia : Mes enfants !

Ninette : Mes enfants ! *Elle les embrasse.*

Barbarina,

Renzo : (*À Tartagliona.*) Grand-mère !

Tartagliona : Ça va ! Ça va !

Pauligone : Mon frère !

Tous : Quoi ?

Pauligone : L'Oiseau Vert, c'est mon frère, Polynice.

Brighella : Grandiose . Expliquez-nous cette arcane.

Pauligone : Quand le roi Tartaglia a attaqué notre cité, mon frère est sorti des remparts pour parlementer avec lui.

Tartaglia : C'est vrai.

Pauligone: Et là, en plein désert, contre le soleil, j'ai vu le roi transpercer d'un coup d'épée mon frère désarmé...

Tartaglia : Elle ment. C'est votre frère qui s'est jeté sur mon couteau juste pour me discréditer.

Pauligone : Après, vous avez donné l'ordre de laisser exposer son corps aux intempéries.

Tartaglia : À titre d'exemple pour les menteurs.

Tartagliona : Bravo, mon fils.

Tartaglia : Merci maman.

Pauligone : La nuit, je suis sortie pour soustraire le corps de mon frère aux attaques des hyènes et des vautours.

Tartaglia : Et là je vous ai fait emprisonner.

Tartagliona : Bravo, mon fils.

Tartaglia : Merci maman.

Pantalon : Le matin, on a vu que le corps de mon fils n'était plus sur les dunes. À sa place, il y avait un grand oiseau vert qui s'est envolé vers le ciel. C'est à ce moment que j'ai décidé d'abandonner ma ville pour me mettre au service de votre mère, pour vous attendre, ici, et préparer ma vengeance. Moi, avec l'aide de mon fils, l'Oiseau Vert.

Brighella : Mais qui l'a transformé en oiseau vert ?

Entrée de la sorcière sur l'air de la cucaracha repris par tous en chœur. Fin sur chachacha.

Tous : Mais qui êtes-vous ?

Sorcière : Je suis Hécate la sorcière, vous avez besoin de moi ?

Pantalon : Je vous en conjure madame...

Sorcière : À genoux !

Pantalon : (*S'exécutant.*) ... ramenez la vie dans le corps de mon fils.

Pauligone : De mon frère.

Sorcière : À genoux ! (*Pauligone s'exécute.*)

Ninette : De mon sauveur.

Sorcière : À genoux ! (*Ninette s'exécute.*)

Truffaldino : De mon plumipède !

Sorcière : À genoux ! Tout le monde à genoux ! (*Tous se mettent à genoux.*) (*Apercevant le corps de l'Oiseau Vert.*) Ahh ! Qu'est-ce que c'est que ça ?

Pantalon : (*Se relevant.*) C'est mon fils.

Pauligone : (*Idem.*) Mon frère.

Ninette : (*Idem.*) Mon sauveur.

Sorcière : Mais qui donc ?

Tous : (*En indiquant l'Oiseau Vert.*) Lui.

Sorcière : Lui ? Mais il n'est pas mort. Il est atteint de catalepsie. Quand le soleil sera au Zenith, il reviendra à la vie.

Regardez. (*Tous regarde son doigt*) Zé.....nith. (*Tous se baissent.*)

L'oiseau Vert revient à lui, tous se relèvent.

L'Oiseau Vert : J'ai fait un drôle de rêve. J'avais des plumes vertes et j'étais en train de voler dans les airs.

V.

SCENE 1
Tous sauf Calmon

- Pauligone : Mon frère que fait tu dans cet accoutrement ?
- Polynice : C'est la sorcière Hécate qui, pour me soustraire à la folie meurtrière du Roi Tartaglia, m'a métamorphosé en oiseau, et je me suis envolé de notre patrie pour venir ici organiser notre vengeance avec notre père.
- Ninette : (*À Polynice.*) Où vous avez pris soin de moi pendant 18 ans.
- Polynice : Eh bien mon roi, je crois qu'est arrivé le moment de reconnaître les faits. D'abord, il faut que vous reconnaissiez que la reine Ninette n'a jamais trahi votre confiance et vous est resté fidèle pendant dix huit ans. Vive la fidélité !
- Tous : Vive la fidélité ! (*Ils applaudissent.*)
- Tartaglia : Merci ma reine et pardon d'avoir douté de toi mais c'était à cause d'elle.
- Tartagliona : Moi ?
- Polynice : Oui, majesté. Vous avez profité de votre place pour mentir au roi et au peuple. De plus, vous avez attenté à la vie de Barbarina et Renzo. Je propose que vous restiez enfermé pendant dix-huit ans dans le cachot du palais du roi
- Tartagliona : Je refuse !
- Tartaglia : Mère, je trouve la proposition tout à fait logique.
- Au public :* N'est-ce pas mon peuple ?
- Polynice : Non, non, je crois que ce n'est pas le moment de demander son avis au peuple, il risquerait de vous dire non.

Tartaglia : Et bien, je prend moi-même la décision : mère, vous passerez dix-huit ans dans le cachot.

Tartagliona : Mais , mon fils !

Tartaglia : Mère, c'est pour ton bien.

Tartagliona : *(Truffaldino la fait entrer dans la trappe côté jardin. À mi-hauteur.)* Soit. Je ne peux pas m'élever contre la volonté de mon peuple. Mais avant de de me retirer dans mon cachot, je décide de donner tout mes bien à Barbarina et Renzo.

Longue vie aux héritiers du trône !

Tous : Longue vie aux héritiers du trône !

Renzo tombe à genoux désespéré. Tartagliona alors qu'elle descendait complètement dans la trappe en ressort à mi-hauteur.

Tartagliona : Qu'as-tu mon petit-fils ?

Renzo : Je veux ma statue.

Roi : Qu'on retrouve la statue de mon fils. Où est-elle ?

La sorcière : La voilà.

Elle enlève le masque et on découvre Pompéa.

Tous : Pompéa !

Renzo : Vite mon amour, transforme-toi à nouveau en statue afin que je puisse t'aimer.

Pompéa : Vous êtes fou mon prince, je veux rester comme je suis. Je vous préviens, je suis amoureuse de Polynice et je veux partager ma vie avec lui. *(À Polynice.)* Vous voulez bien de moi monseigneur ?

Polynice : Oui car si vous m'avez aimé sous mon apparence animale, vous m'aimerez en être humain.

Pantalon : *(Au roi.)* Votre majesté, moi je consens à ce mariage et je voudrai que vous le bénissiez.

Tartaglia : Soit, puisqu'il en est ainsi, je donne ma bénédiction à ce mariage.

Tartagliona : *(Ressortant la tête de la trappe côté cour.)* Vive les mariés !

Pantalon : *(Faisant rentrer Tartagliona dans la trappe.)* Rentre la dedans vieille sorcière !

Et maintenant, vive les mariés !

Tous : Vive les mariés !

Renzo : *(Tombant à nouveau à genoux désespéré.)* Me voilà encore une fois désespéré.
Personne ne veut de moi.

Pauligone avance et se s'immobilise sur le plateau.

Renzo : Qu'est-ce que vous faites, madame ?

Pauligone : Je fais la statue.

Renzo : Madame, je vous aime, voulez-vous vous mariez avec moi ?

Pauligone : Vous rêvez monseigneur. Jamais. Je garde mon coeur pour celui qui saura libérer ma cité.

Entre Genièvre.

Genièvre : Lancelot !

Tous : Quoi, Lancelot ?

Genièvre : C'est Lancelot , c'est mon héros. Vous pouvez compter sur lui pour libérer votre cité.

Chant de la première strophe de Dei miseri.

Polynice : Qu'est-ce que vous faites-là ?

Genièvre : Je suis Genièvre et je cherche mon Lancelot. Je me suis déguisé en poète de cour pour le retrouver.

Tartagliona : *(Ressortant la tête de la trappe côté jardin.)* Ah ! Traîtresse !

Genièvre : *(Se plaçant sur la trappe.)* Tu peux parler toi.

Polynice : Est-ce que quelqu'un peut expliquer à cette folle qu'elle s'est trompée de scénario.

Une femme : Moi ! Moi ! Ma chère Genièvre, si vous voulez retrouvez votre Lancelot, suivez-moi et et vous aussi car Lancelot est occupé à à se battre contre le

dragon. Le combat va se dérouler à ...*tel endroit à telle heure*.... On vous attend tous .

- Pauligone : Je veux connaître ce Lancelot. Je viens avec vous.
Pantalon : Moi aussi .
Truffaldino : Moi aussi.
Tartagliona : (*Ressortant de la trappe.*) Moi aussi.
Tous : Oh non !
Tartaglia : Exceptionnellement, nous le permettons. (*Tartagliona sort de la trappe.*)
Barbarina : Nous allons mettre à votre disposition notre armée, n'est-ce pas père.
Tartaglia : En vérité mon armée est fatiguée.
Tartagliona : Trêve de baliverne. Ma petite : notre armée est à ta disposition.

Truffaldino Fait une action de Karaté.

- Genièvre : Qu'est-ce que vous faites ?
Truffaldino: Je m'entraîne.

Hécate le fige .

- Polynice : Allons-y tous pour vivre une autre merveilleuse aventure. (*À la reine.*) Ma reine, nous ferez-vous l'honneur de nous accompagner ?
Ninette : Bien sûr. Si ma royale moitié veut encore de moi.
Tartaglia : Ta royale moitié veut encore de toi.

Chanson de Ninette.

Tartaglia et Ninette sont appuyés sur Truffaldino toujours figé, roi côté cour, Ninette, jardin. Pompéa libère Truffaldino. Truffaldino crie « Vive le roi vive la reine » et écarte le roi et la reine en faisant une roulade arrière, le roi et la reine font un demi tour sur eux-même. Renzo se précipite à la place.

- Polynice : Et vous, si vous avez apprécié la fable de l'Oiseau Vert, vous pouvez vous cotiser pour acheter une statue à Renzo qui passera entre vous pour recueillir les fruits de votre générosité.

Tartaglia : Oui, cotisez-vous parce que le royaume a quelques difficultés financières pour le moment.

Genièvre : Tous, allons aider Lancelot. Contre le dragon !

Tous : Tous contre le dragon.

Polynice : Avant de vivre une autre merveilleuse aventure, nous vous disons au revoir et un grand merci pour votre accueil et votre générosité. Tous, Vive...

Tous : ...L'Oiseau Vert !

Genièvre : Je vous remercie mais ne perdons pas de temps , je suis sûr que Lancelot a besoin de nous. Tout le monde en ordre de marche . Here we are. Let's go !

Final du King Arthur de Purcell : Old England. Danse.

Fin.